

# Émissions de méthane : des pistes d'atténuation dans le monde animal et végétal

9 septembre 2015

Cet été, deux publications scientifiques sur le méthane ont attiré l'attention. La [première](#) concerne une variété de riz génétiquement modifiée avec de l'ADN d'orge. Les travaux ont été conduits en laboratoire par des chercheurs en Chine, en Suède et aux États-Unis. Ces plants ont la caractéristique d'être moins émetteurs de méthane tout en ayant une productivité plus importante de grains. Au-delà des questions d'acceptation par le consommateur, cette découverte a aussi conduit à des [critiques](#) quant aux impacts possibles sur les sols et leurs écosystèmes. En effet, la plus grande production de grains s'accompagne d'une diminution des apports en matière organique (carbone ou nutriments) libérée par la plante dans les sols. Or ce déficit pourrait nécessiter une application supplémentaire de fertilisants azotés, résultant en des émissions de protoxyde d'azote.

La [seconde découverte](#) concerne le secteur animal, avec un additif alimentaire pour diminuer le méthane émis par les vaches laitières. Cet inhibiteur, le 3-nitrooxypropanol, permet une réduction des émissions entériques de l'ordre de 30 % par rapport au contrôle, sans affecter la production ou la composition du lait. Cette diminution a lieu dans les deux premières semaines d'utilisation et persiste même au-delà du traitement. Les résultats montrent également un gain de poids des animaux sous traitement. L'expérience a été réalisée sur 48 vaches en stabulation, avec 3 niveaux de prise de l'inhibiteur (entre 40 et 80 mg/kg de matière sèche destinée à l'alimentation), pendant 12 semaines. Une durée que les auteurs souhaiteraient allonger afin de voir si des effets non désirables sont susceptibles d'apparaître sur le long terme.

Sources : [PNAS](#), [Nature](#), [Nature](#)